

# Littérature de l'overdose

Le premier roman du Vaudois Antoine Jaquier sur des ados drogués connaît un grand succès. Entretien

Marianne Grosjean

«**F**inalement, c'est vrai que c'est bien la dope.

Même le visage émacié de Manu me semble esthétique. Quel tintouin autour de cette poudre, c'est juste cool et ça m'apaise, j'en reprendrai demain.» Le narrateur, c'est Jack, 17 ans. Accro au joint depuis ses 14 ans, sa vie se résume à rechercher de l'argent pour acheter de la drogue, espérer devenir le partenaire sexuel exclusif de son amie Chloé et se faire charcuter le torse chez Filip Leu, maître du tatouage mondialement reconnu. Avec son groupe d'amis, ils consomment quotidiennement somnifères, haschisch, champignons, coke, héroïne – sniffée d'abord, injectée par la suite – parfois tout en même temps.

*Ils sont tous morts*, premier roman d'Antoine Jaquier, narre le quotidien de ces jeunes Romands paumés, à la fin des années 80. L'auteur, 43 ans, est animateur socioculturel dans la région lausannoise. Le récit, fictif bien qu'inspiré de faits réels, est déjà le best-seller de la rentrée pour sa maison d'édition: «Il a dépassé les 2000 exemplaires vendus. Normalement pour un premier roman, on est contents d'en écoulé 500», commente Antonia Dimitrijevic, directrice de *L'Age d'homme*.

Dans un récit poignant, Antoine Jaquier replonge le lecteur à l'époque des scènes ouvertes de la drogue à Zurich et Berne, où des toxicomanes se piquaient en plein jour dans des parcs publics. Si le genre rappelle l'écrivain américain Bret Easton Ellis, le style d'Antoine Jaquier s'en écarte: jamais moralisateur, l'auteur parvient à distiller sa prise de position dans le récit sans que celle-ci ne se ressente. Le langage est cru, sans jamais tomber dans la vulgarité. Un premier roman... stupéfiant. Entretien avec l'auteur.

**Antoine Jaquier, pourquoi le thème de la drogue pour ce premier roman?**



**Antoine Jaquier, 43 ans, est animateur socioculturel. Il est resté fortement choqué par la consommation de drogues dures des adolescents dans les années 80 en Suisse. DR**

**«(Au Paléo), ma puissance est totale. Je provoque les notes au lieu de les entendre, les musiciens m'obéissent à la lettre en connexion parfaite.»**

**Comment faites-vous pour décrire les effets des drogues?**

Entre 16 et 20 ans, j'ai goûté de nombreuses drogues, comme les champignons du Jura. Mais à avoir côtoyé des drogués pendant sept ans, et m'être formé en prévention des dépendances, j'en ai appris beaucoup sur les effets. Quant à moi, ça fait vingt ans que je n'ai pas touché un joint.

**A vous lire, Paléo était un temple de la drogue, où on se piquait au camping.**

Ça a changé. A l'époque, c'était politique de fumer des joints, voire de consommer des drogues dures. Certains musiciens, comme Jimi Hendricks ou Jim Morrison, portaient ce mouvement de révolte contre le système. Tout ça n'existe plus. Aujourd'hui, tout le monde est rentré dans le rang. On est devenu capitaliste, on veut la vie la plus belle possible, et prendre des drogues n'est plus qu'une quête du plaisir.

**Dans les remerciements, vous citez le chorégraphe Maurice Béjart. Quel a été votre rapport avec lui?**

J'ai été invité par un ami chorégraphe à un repas chez Maurice Béjart. Nous avons parlé de mon texte. Béjart m'a demandé de lui faire parvenir mon manuscrit et trois semaines plus tard, il m'a appelé chez moi, enthousiaste, et m'a dit: «Généralement je n'apprécie pas ces histoires de drogues, mais votre style est très bon; Vous avez l'étoffe d'un grand écrivain.» Ça m'a galvanisé de recevoir ce retour de Béjart et j'ai repris mon bâton de pèlerin pour trouver un éditeur.

**Quel sera le sujet de votre prochain livre?**

Il s'agit de la rencontre entre un père et le meurtrier de son fils qui sort de prison, après avoir purgé sa peine. Aux yeux de la société, il a payé sa dette, mais aux yeux du papa, c'est une tout autre histoire. J'ai déjà écrit les 100 premières pages, lors de cours d'écriture organisés par Gallimard et donné par Philippe Djan.

**«Ils sont tous morts», par Antoine Jaquier. Ed. L'Age d'homme, 280 pages. Rencontre avec Antoine Jaquier, Librairie du Rameau d'or, bd Georges-Favon, 5 décembre, 18 h.**



Parce que je connais bien ce milieu. J'ai grandi avec des jeunes qui se droguaient, dont ma sœur, qui consommait des drogues dures à 16 ans. Je reste choqué par ce que j'ai vu. J'ai eu envie de réparer ça, en devenant assistant social spécialisé dans les dépendances. En 1999, ma sœur est décédée, comme une bonne quinzaine d'amis de son ancien groupe. A partir de son décès, je n'ai plus jamais eu envie de travailler avec des personnes dépendantes.

**Ce livre, c'est une thérapie pour vous?**

Absolument pas. En fait, en lisant *Nouvelles sous ecstasy* et *Vacances dans le coma* de Beigbender, je me suis dit que j'étais aussi capable d'écrire là-dessus. Suite à un pari avec des amis, j'ai écrit ce roman.

**Les aiguilles des seringues et celles du tatoueur font la peau des personnages. Un parallèle voulu?**

Non, mais les tatouages, je connais bien aussi (*ndlr: comme son personnage, l'auteur s'est fait tatouer chez ledit Filip Leu*). Ça serait dommage que l'assimilation drogues/tatouages soit faite. Cela dit, c'est vrai que dans les populations dépendantes, on trouve beaucoup de tatoués. Crise d'identité peut-être?

**«Qui n'a jamais fumé un joint? Il faut dépénaliser le cannabis.»**

**Monsieur de la télé, tu banalises le shit? Tout le monde peut fumer et ensuite arrêter? Coupe donc ton catogan et viens traîner ici.»** Etes-vous opposé à la dépénalisation du cannabis?

C'est délicat. Les drogues dites «douces» sont extrêmement dangereuses. J'ai vu des jeunes tomber dans la délinquance pour assurer leur consommation de haschisch. Si certaines personnes, peut-être la majorité, supportent de fumer occasionnellement un joint, d'autres y seront très vite accrocs. C'est la rencontre entre un produit et une personne.

PUBLICITÉ

**Tribune de Genève** Partenaire média

**IDIR**

**JEUDI 28 et VENDREDI 29 NOVEMBRE**  
Chanson kabyle Salle communale d'Onex 20h30

Location:  
Spectacles Onésiens / Service culturel Migros / Stand Info Balexert / Migros Nyon-La Combe  
www.spectaclesonesiens.ch co-production Migros: www.culturel-migros-geneve.ch

**SPECTACLES ONESIENS** MIGROS pour-cent culturel lémanbleu yes.fm

PUBLICITÉ

**MIGROS-POUR-CENT-CULTUREL-CLASSICS**  
Saison 2013/2014 au Victoria Hall

Judi 28 novembre 2013 à 20 h  
**ORCHESTRE RÉVOLUTIONNAIRE ET ROMANTIQUE**  
Sir John Eliot Gardiner (direction)  
Chiara Skerath\* (soprano)

Wolfgang Amadeus Mozart  
«Ah, lo previdi... Ah, t'invola», récitatif et air pour soprano, K. 272  
Ludwig van Beethoven  
Symphonie N° 8, op. 93  
Symphonie N° 2, op. 36

\*Soliste suisse

Billetterie: Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, Tél. 022 319 61 11  
Stand Info Balexert et Migros Nyon-La Combe.  
www.culturel-migros-geneve.ch

Victoria Hall  
Tribune de Genève 2013 2014 RESERVEZ LE DUE

Organisation: Service culturel Migros Genève  
www.culturel-migros-geneve.ch/www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch

PUBLICITÉ

**MUSIQUE MUNICIPALE DE LA VILLE DE GENÈVE**  
DIRECTION: FERRAN GILI-MILLERA

**LUCIEN ET LE KAKOPHONIAK**  
LIVRET: ALAIN MONNEY & GÉRARD MERMET - MUSIQUE: OLIVIER ROGG  
**SAMEDI 23 NOVEMBRE 2013 À 20H**  
**BÂTIMENT DES FORCES MOTRICES**  
BILLETTERIE: SERVICE CULTUREL MIGROS RUE DU PRINCE, STAND INFO BALEXERT, MIGROS NYON-LA COMBE - 022 319 61 11 - PRIX CHF 15.-

**Cadets de Genève**  
Pierre-Alain Bidaud

**Ondine Genevoise**  
Jean-Claude Bloch

**Laurent Sandoz**, Récitant